



Kerrien Jean : Né le 17 avril 1925 à Plouénan ; ordonné prêtre le 29 juin 1950 ; 01.09.50 : Etudiant à Paris : Musique sacrée ; 19.09.52 : vicaire à Saint-Pol-de-Léon ; 28.08.53 : Directeur au Grand Séminaire, Quimper ; 25.12.54 : vicaire à Saint-Corentin, Quimper ; 23.07.65 : aumônier à Saint-Joseph du Pilier-Rouge et Javouhey, Brest ; 1986 : Organiste à Saint-Louis, Brest ; 06.07.06 : se retire à Brest, 15 rue Francis Jammes ; décédé le 26 mai 2008.

Étude : *Église en Finistère*, 2008 n°78 p. 18. Archives : ensemble de partitions manuscrites aux archives diocésaines.



SAMEDI 11 AVRIL 1981

5

A PROPOS DE MUSIQUE SACREE

LE TRAVAIL DE L'ABBE JEAN KERRIEN

Dans l'immense effort de rénovation d'adaptation et de mise à la portée des gens, comme on dit un peu facilement, accompli ces dix dernières années par la liturgie, la musique a sa place de choix.

Il a fallu aux fidèles apprendre un nombre important de chants nouveaux, d'hymnes et de cantiques. Beaucoup d'auteurs y ont consacré du temps et du talent. Dût le foisonnement provoquer une certaine quantité de mésaventures, c'était la loi de la vie. Les chants d'église, depuis la multiplication de l'audio-visuel, ne sont pas tous de qualité.

Un second aspect de la question de la musique sacrée: le fond sonore qui accueille le fidèle avant l'office ou l'accompagnement lorsqu'il s'en va de l'église. Les équipes liturgiques, cruellement démunies d'organistes, ont donc utilisé la musique en boîte. Disques et cassettes bien plus maniables font partie du nouveau mobilier liturgique.

On a repris ainsi des musiques de l'époque classique, sans trop se douter que seule la différence des siècles leur confère un certain caractère sacré. Il est certes dédicat de marquer la frontière entre sacré et profane mais la musique de concert classique fera-t-elle à tout coup de la musique sacrée?

LA PRISE DE CONSCIENCE DE JEAN KERRIEN

C'est dans ce contexte que l'excellent organiste, qu'est Jean Kerrien, s'est placé. Puisque cassette il y a, puisque l'organiste est rare, il s'est résolu à enregistrer les morceaux de musique écrits par lui, pour diverses paroisses bretonnes.

Avec d'autant plus de nécessité qu'il affirme lui-même que son écriture musicale présente quelque difficulté pour un organiste qui n'est pas expérimenté.

Ce sont des paroisses de la rive gauche de Brest qui bénéficièrent les premières du talent de l'abbé. Le Pilier Rouge, Saint-Jean, Saint-Michel... Dût sa modestie en souffrir, Jean Kerrien fait comme beaucoup de grands organistes, il compose pour l'occasion. Ainsi son *Jesus peger bras ve* a été écrit pour l'assemblée réunie au décès de l'abbé Marcel Crocq. On le devine aisément, dans ces circonstances, la création vient du fond de l'être.

Ses recueils de musique tirés à un nombre réduit, (cent exemplaires), sortent ainsi régulièrement depuis quelques années de la plume de Jean Kerrien.

Les Variations sur des cantiques bretons pour orgue et harmonium comportent trois fascicules. Un soir, Jean Kerrien me les jouait. Et c'était un régal de voir les mélodies chères à nos anciennes liturgies de pardons et de fêtes prendre corps ou se défaire en se développant. Langage musical d'une grande sérénité, où la discrétion des tonalités contemporaines allie à un certain classicisme composent une musique qui est proprement sacrée. C'est nouveau et ancien à la fois.

Ressourcement et tonalité actuelle, la musique de Jean Kerrien se glisse imperceptible et vivante, reprenant ce que le chant d'un peuple a de profond dans une tradition en perpétuel mouvement.

Le cinquième recueil est consacré à des variations sur les airs grégoriens de la liturgie des défunts: *Grand Libera, Pie Jesu, Requiem, In paradisum...*

«Tu comprends, me disait-il, se retournant sur le banc de son orgue domestique, on ne peut pas laisser périr de tels trésors. Cantiques bretons et grégoriens!»

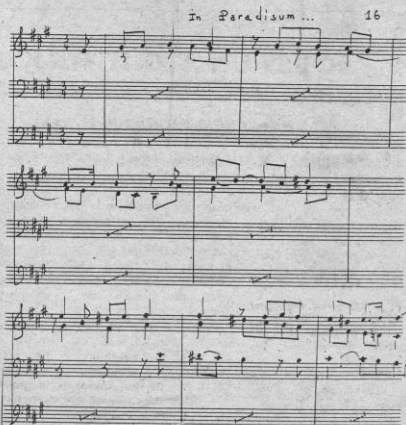
Et tout en se remettant au clavier, lançant de temps en temps, avec son humour habi-

tuel, des ritournelles explicatives de ce qu'il a écrit dans tel ou tel passage, il savourait l'espèce de défi lancé à la modernité.

Un jour, et ce sera sa meilleure récompense, les compositions de Jean Kerrien auront une

audience élargie. On oubliera peut-être alors l'auteur pour se plonger uniquement dans la tradition musicale venue de loin et maintenue éveillée par lui.

Y.P. CASTEL



Jean Kerrien, organiste et compositeur, à Brest

Titulaire des grandes orgues de Saint-Louis, professeur de piano et d'orgue, l'abbé Jean Kerrien est aussi compositeur.

Mais il en est de la publication de la musique comme de la poésie. Intimiste par définition. Dans ce domaine on ignore les grands tirages.

Les fascicules que publie de temps en temps l'abbé n'en ont que plus d'intérêt. Le fascicule n° 9 est intitulé *L'Hymne de la nuit*.

On l'aura noté «de nuit» et non pas à «à la nuit». L'abbé ne tient pas à concurrencer Rameau: «O nuit, qu'il te puissât ton mystère...». Mais il sait comme lui qu'elle est source de calme et de repos, et comme tant d'autres source d'angoisse et porte ouverte sur l'inconnu qui en dévore plus d'un.

La nuit n'est-elle pas aussi assimilée à la mort?

Ainsi, l'Hymne de la nuit, la plus longue pièce qu'ait écrite l'organiste de Saint-Louis (253 mesures) est inquiète et inquiète comme l'écrit dans



Jean Kerrien au piano.

le texte de présentation un des élèves de l'abbé qui se cache derrière les initiales G.Q., du moins dans ce fascicule. Si l'organiste de Saint-Louis ne s'engage pas dans un avant-gardisme échoué, il n'ignore pas l'écriture musicale aujourd'hui. Il se réveille, allons-nous dire évidemment, à Bach.

Se mêlent dans cet hymne non pas des réminiscences mais la formalité inaltérable de l'esthétique des cantiques bretons auxquels depuis toujours Jean Kerrien est fidèle. Ainsi, «ni académique, ni révolutionnaire, le langage de l'abbé reste personnel...».

Les Dix préludes marins pour piano, présentés par Gilles Quentel, qui cette fois signe en toutes lettres, sont les premières productions, profanes de Jean Kerrien. Aboutissement heureux, libre et souhaitons-le, ouverture sur des développements ultérieurs, ces dix pièces nous plongent dans un univers de sensibilité et de pudique mélancolie. Il s'illustre d'autant de dessins évocateurs et de bribes de poésie verbale ayant pour sujet la mer et l'homme de la mer:

1. Ille. Fièvre et craintive telle une sentinelle face à son destin.
2. Marée. Entre flux et jusant, elle se montre fidèle, chaque jour, chaque nuit.
3. Envol. Les marins sont comme les oiseaux, ils chantent lorsque la terre est proche.
4. Départ. Un dernier regard puis le front haut vers l'inconnu.



Maître Kerrien au pupitre de Saint Louis de Brest par Gourvennec, 1988.

5. Memento. Amer ou belvédère, l'humble chapelle écoute nos prières.
6. Escalier. Se taisent les guindeaux quand siffle la touline.
7. Caboulot. Le bonjour au cœur et la chanson aux lèvres pour mieux tromper la vie.
8. Armorique. Réclis et rias, tantôt

9. Troménie. Sur les pas de nos pères pour trouver le vrai chemin.
10. Le Retour. D'amures et de courants, la croisière est souvent riche de souvenirs.

Y.P. Castel

25 avril 95
1192

PROGRES/COURRIER - SAMEDI 11 DECEMBRE 1993

985 25

FINISTEREPOUR L'INAUGURATION DU SANCTUAIRE
DE LA CATHEDRALE**Jean KERRIEN, organiste, compositeur,
a écrit une messe de Saint-Corentin**

Prêtre, organiste, professeur d'orgues, l'abbé Jean Kerrien a été sollicité pour écrire une messe de saint Corentin à l'occasion de l'inauguration du sanctuaire de la cathédrale de Quimper qui a lieu dimanche 12 décembre, jour de la fête du saint.

C'est le père Louis Jestin, curé de St-Corentin, qui a demandé à Jean Kerrien de s'atteler à l'ouvrage. Celui-ci, d'abord étonné de la proposition, prit un temps pour la réflexion qui oscilla entre la tentation du refus et l'inquiétude de l'acceptation.



Une partie des chorales durant la répétition

Il s'est donc penché sur les feuilles blanches rayées de portées afin de les noircir de notes liturgiques en l'honneur du premier évêque du diocèse, son fondateur au 6ème siècle, Corentin.

C'est l'hymne de St-Corentin «Pange Solennis» que le compositeur a pris comme base pour les récatifs, le Kyrie et le Gloria construit en partie sur cet hymne qui fut chanté longtemps dans le diocèse à l'occasion de la procession des reliques du saint.

La simplicité du Kyrie permet aux fidèles de chanter la mélodie reprise en écho par la chorale.

Le psaume 89 entre dans la liturgie de cette messe et est bâti sur un air varié, c'est-à-dire, qui change à chaque couplet pour les choristes ; à l'unisson les fidèles intercalent leurs voix avec la phrase «L'amour du Seigneur sans fin je le chante».

L'Alleluia très rythmé avec les mots toujours identiques pour le peuple : Amen, Alleluia ; la chorale y mêle son chant à plusieurs voix.

Avec la prière universelle, le compositeur reprend l'esprit du cantique breton, en mode mineur, ce qui apporte au texte un caractère paisible, suppliant.

La musique du Sanctus est très solennelle. Ce qu'elle devrait toujours être car chanter que Dieu est saint, c'est prendre conscience qu'il est insaisissable dans sa perfection. Le Sanctus est un des moments forts de

la célébration. Jean Kerrien a construit un chant en canons pour insister sur la sainteté incomparable ; seul le Bénédicte par une simple phrase, invite à la méditation.

Puis c'est l'anamnèse écrite comme un chant populaire, véritable hymne au Christ.

Le morceau le plus difficile à exécuter est l'Agneau de Dieu dont le style est romantique avec une descente chromatique des basses ; les fidèles chantent la finale du Kyrie :

Le Père Jean Kerrien
«Prends pitié de nous».

Tous ces chants liturgiques sont à quatre et même cinq voix ; c'est une messe tonale construite en contrepoint, c'est-à-dire que cette musique n'est pas répétitive.

C'est la première fois que l'Eglise commande une œuvre liturgique complète au père Kerrien qui, depuis des décennies, compose, harmonise, construit des variations surtout sur des cantiques bretons. Pour lui, composer c'est faire partie des bâtisseurs d'édifice, artisans et artistes qui ne se sont pas enfermés dans un système matérialiste. Ces œuvres sont des projections de foi. Et l'amour d'un art est déjà une récompense.

Pour faire davantage connaissance avec ce musicien natif du Haut-Leon, disons qu'il a écrit une dizaine de livrets sur des cantiques bretons dont le dernier tout récent est inspiré de l'un des plus beaux cantiques que, hélas, on chante rarement : «O, hag his eo an noz», c'est-à-dire «Que longue est la nuit». La musique de ce nouveau livret est atonale et s'intitule «Les heures de la nuit» car elle prend son inspiration dans la sérénité, les tiraillements, les angoisses que ce temps nocturne peut apporter.

Puis le musicien liturgique ajoute d'autres cordes à son art : il trouve dans la vie et la poésie de la mer de quoi harmoniser des textes pour chorales ; celle de Roscoff, les Feux de Beltane et font d'agréables soirées de concert. Le père Kerrien a participé à l'un d'eux en juillet dernier dans l'église de Roscoff où, à l'orgue, il joua, entre

autres œuvres, la Grande Toccata de Bach.

Organiste à Saint Louis de Brest depuis onze ans, professeur d'orgues, il fut aussi maître de chapelle à la cathédrale durant une dizaine d'années. Il figure à l'Annuaire des compositeurs bretons.

Cet article, dont l'objet essentiel participe à l'ouverture du sanctuaire : chants nouveaux que nous savons très beaux parce que nous avons assisté à la répétition générale, trouve sa conclusion dans cette citation : «C'est la célébration qui fait le chant dans les cathédrales... dans les églises également !

Josette VOITON